



## HISTOIRE D'URGENCES PAR PATRICK PELLOUX

### Naissance juridique

On et non, la religion ne fera pas sa loi à l'hôpital. Les religions ont imposé pendant des siècles leur féodalité, souvent en se servant de la médecine, même si parfois elles ont contribué à certains progrès. Alors, actuellement, elles aimeraient en entrant de nouveau dans l'établissement de soins en s'appuyant sur le droit des malades ou sur la médecine. Il y a un domaine dont elles ne supportent pas d'être exclues, c'est celui de la procréation et du mariage. Les intégristes de tout poil ont bien du mal à accepter l'IVG, les préservatifs ou l'accouchement sans douleur. Mais la justice vient de remettre les pendules à l'heure de 1905.

Le 8 novembre 1998, à l'hôpital de Bourg-en-Bresse, un accouchement ne se passe pas bien. Un obstétricien de garde se prépare à intervenir en urgence. Le père, très rigoureux sur la religion, s'oppose à l'intervention du médecin parce que c'est un homme. Trente minutes passent, lourdes de conséquences en médecine d'urgence. Le temps perdu à négocier a eu pour dramatique conséquence la naissance d'un enfant neurologiquement handicapé à 100 %. Les époux ont attaqué en justice l'hôpital et les médecins, demandant cent mille euros de provision. Dans pareil cas, il arrive que les juges incriminent les soignants, et jamais elles-mêmes! Mais qui est responsable? La cause ou la conséquence? Le professionnel ou celui qui est à l'origine du drame?

#### La laïcité à l'heure de 1905

Cette affaire de Bourg-en-Bresse constitue une jurisprudence très importante dans le droit de la laïcité et de l'urgence.

La justice a condamné le père de l'enfant à mille euros de frais de justice, car « l'état de l'enfant est totalement imputable à l'attitude de son père ». (Citation de Radouane Ijjou).

C'EST PAS DE MA FAUTE, C'EST DE LA VÔTRE SIMON

ALONS, ALONS... SI VOUS ÉTIEZ VRAIMENT CROYANT VOUS SAURIEZ QUE LA

# ENSEMBLE TOUT DEVIENT POSSIBLE



## ÉCOLOGIE

### L'Alsace, déchet ultime

L'Alsace pourrait bientôt se retrouver au pied d'une montagne de détritiques. Depuis un mois, l'inquiétude se cristallise autour d'un projet de décharge à Hirschland, dans le Bas-Rhin. Les propriétaires d'une ferme envisagent de céder leur terrain à une société de la Marne. Elle projette d'y implanter un site de traitement des déchets aux dimensions surréalistes. Avec 95 hectares et 120 000 tonnes de détritiques traitées par an, le site deviendrait la plus grande décharge de France. Une décharge de déchets ultimes, c'est-à-dire des déchets arrivés en bout de chaîne de traitement, dont le caractère polluant ou dangereux ne peut plus être réduit (produits chimiques, restes de matière plastique...). Une véritable bombe à retardement.

À l'heure du développement durable, du tri sélectif ou de la politique de l'environnement, ce projet de CTDU (centre de traitement de déchets ultimes) mobilise les élus et la population. Guy Dierbach, le maire d'Hirschland, refuse que « l'Alsace bossue devienne la poubelle de la France ». Le projet suscite d'autant plus l'indignation qu'il existe déjà une décharge de 4 hectares à quelques kilomètres, à Heschweller, qui pourrait obtenir une autorisation d'extension. Pour Gilbert Qui-

tin, président de l'Association pour la sauvegarde de la vallée de l'Isch (ASVI), ce projet va à l'encontre de la politique environnementale de la région, particulièrement performante dans le tri sélectif des déchets et dans l'agriculture biologique (30 % des surfaces). « L'Alsace bossue

s'en débarrasse chez nous à moindre coût », ajoute Charles Metzger, membre de l'ASVI.

Très nocifs, les déchets ultimes doivent être enterrés dans des sols hermétiques. Or le sous-sol de la région, argileux et calcaire, est loin de garantir l'étanchéité nécessaire. Ce qui implique un risque de contamination des sols, de l'air et des sources d'eau. La pollution se diffuserait aussi aux cultures et élevages des exploitations agricoles voisines via les eaux de ruissellement. À cet impact écologique s'ajoute l'explosion du trafic routier, avec son cortège de nuisances sonores, puisqu'une centaine de camions devraient traverser chaque jour les villages menant au site.

Si ce projet venait à aboutir, les habitants signeraient pour au moins quatre-vingts ans de nuisances (durée d'exploitation du site), auxquels il faut ajouter la durée pendant laquelle le site continuera de présenter un danger écologique après l'exploitation, soit au moins un siècle et demi. Reste que tout ceci est une question d'argent. Les seuls gagnants seraient les propriétaires. Ils empocheraient le pactole de 4 millions d'euros, soit dix fois plus que la valeur agricole de leurs terres.

EMMANUELLE BOURGET

#### NOUVELLES PLAQUES EN ALSACE



CHARB.

s'est lancée dans une importante politique de tri et de valorisation. Au bout du compte, il ne reste que 12 % de déchets ultimes. Il serait incohérent d'implanter une décharge de déchets ultimes dans une région qui cherche à les réduire au maximum », explique-t-il. « Nous payons très cher le traitement et la valorisation de nos déchets, il est donc révoltant que le reste de l'AL-

#### > EN BREF...

#### Enterrés vivants

Alléluia! De la vie à 1 600 mètres sous terre! C'est ce que vient de découvrir John Parks, chercheur à l'université du Pays de Galles. Il a déniché des microbes sous le plancher de l'océan Atlantique, dans des sédiments où la température est comprise entre 60 et 100 degrés. Du vivant au cœur de l'enfer, comprenez qui peut. Et si, au lieu de s'échiner à chercher la vie dans les étoiles, on regardait un peu plus ce qui se passe sous nos pieds? C'est peut-être là qu'ils sont, les petits hommes verts.

#### Mouche attaque

L'université du Michigan, répondant à un appel d'offres lié au ministère de la Défense des États-Unis, vient de développer l'un des tout premiers prototypes d'insecte militaire. Prenez un scarabée avant sa métamorphose. Implants-les de électrodes dans le cerveau. À l'autre bout, un boîtier électronique permet de diriger la bestiole. Envoyez celle-ci en terrain ennemi. Auparavant, vous l'aurez équipée d'une caméra miniaturisée ou d'un vaporisateur de poison. Et voilà le bijou. Pigeons voyageurs, chiens soldats ou dauphins poseurs de mines, les militaires ont de tout temps réquisitionné des animaux qui n'ont rien demandé. Les insectes, c'était juste un peu plus compliqué. La science-fiction en a rêvé, le Pentagone l'a fait.

ANTONIO FISCHETTI